

PELE-MELE DES SENTIMENTS

EDITIONS L'HARMATTAN - 2009

<http://thaiscouigne-comedienne-auteur.e-monsite.com/>

PERSONNAGES

La jeune fille : *La rêveuse.*

Le jeune homme : *L'ami de la rêveuse.*

Sémire (*Doit être joué par la jeune fille rêveuse*) : *Femme du peuple, belle, sincère, vertueuse et amoureuse.*

Zadig : *Un des plus beaux partis de la cour du Roi.*

Cador : *Charmant jeune homme, instruit et ami fidèle de Zadig.*

Orcan : *Personnage fourbe, manipulateur.*

Azora : *C'est une jeune fille, qui a la fraîcheur des enfants et leur spontanéité.*

Le Roi Moabdar : *Personnage haut en couleurs, amoureux fou de la Reine.*

La Reine Astarté : *Aime sincèrement le roi.*

Le Médecin Hermès : *Ne connaît rien à la médecine.*

La Morale

La Philosophie

La Providence

Un riche marchand

Le Juge

Gardes, Satellites, Femmes du peuple, Domestiques, marchands : *Ils viendront ponctuellement étayer l'action, soutenir ou blâmer les autres personnages...*

AVANT PROPOS

Cette pièce de théâtre se rapproche beaucoup d'un roman de formation. Tout se mélange, sans jamais déranger. A travers des personnages hauts en couleurs, des voyages, des rebondissements, et des surprises, nous retrouvons tous les charmes d'un conte philosophique au service du théâtre, et les idées de base d'un roman d'apprentissage. Pour ma part, cette pièce veut bien se reposer sur un schéma tripartite.

Dans un premier temps, les héros se confrontent naïvement au monde qui les entoure, et comme tous les amoureux, ne voient qu'une chose qui leur paraît être l'essentiel : l'amour qu'ils se portent et partagent. Nous pourrions l'associer simplement à la jeunesse de nos deux héros. Naïfs, pleins d'idéaux et d'utopies, finalement comme tous les amoureux.

Dans un second temps, nos héros subissent le monde qui les entoure, ce qui déclenche alors un processus que nous pourrions associer à l'évolution des personnages, à leur éducation même. Les obstacles qu'ils rencontrent sont souvent difficiles et leur paraissent alors insurmontables. Cependant, dans leurs plus grands malheurs, ils n'oublient jamais leur amour et c'est ce qui les rend plus forts.

Dans un troisième temps, nos deux héros trouvent enfin leur équilibre. Ils prennent place dans le monde qui les entoure. Ils en prennent pleinement conscience et de manière définitive. Ils ont grandi, mûri, et peuvent à présent prendre leur vie en main sans la subir. Ils deviennent décisionnaires de leurs propres existences, et destinées. Ils sont enfin en accord avec eux-mêmes et avec le monde qui les entoure, et avec lequel ils forment un tout.

NOTE DE L'AUTEUR

« Zadig de Voltaire », conte philosophique reconnu du 18^{ème} siècle, est une œuvre originale et complexe, reflétant bien une atmosphère sociale et économique de son époque. Ce conte, comme la réécriture et l'adaptation de Georges Coulonges au théâtre, a mis en avant des faits toujours d'actualité aujourd'hui, comme l'esclavagisme, les différences raciales et sociales, les biens et richesses, l'état et la justice, la difficulté d'aimer et d'être aimé dans un monde en perpétuelle évolution et mutation.

J'ai eu la chance de pouvoir incarner, le temps d'une belle aventure de scène, le rôle de la pétillante Sémire. Pendant toute la période de gestation des émotions, des humeurs, du texte, des traits de caractère de ce personnage, l'intégration des autres comédiens et personnages de l'œuvre et jusqu'au baissé de rideau de la dernière représentation, j'ai toujours voulu écrire une autre histoire pour mon personnage, en changer le dénouement, et en réinventer le contenu.

Ces personnages, hauts en couleurs, ont trouvé sous ma plume une nouvelle identité et la possibilité de revivre dans mon imaginaire et dans celui, je l'espère, des futurs lecteurs que vous êtes. Mais je n'ai pas réécrit l'histoire, ce serait présomptueux de ma part, j'ai juste écrit une autre histoire.

Dans le conte original de Voltaire, un fait passe quasiment inaperçu, « la grave blessure de Sémire », personnage aimant et aimé de Zadig, le héros. Ces deux êtres se vouent mutuellement un amour passionné et passionnel. Orcan, personnage fourbe, convoite Sémire et défie Zadig en duel, pour obtenir Sémire, qui se refuse à lui. Le combat à la lance laisse Sémire grièvement blessé et Zadig touché gravement à l'œil. Blessure qui lui vaudra un diagnostic remis par le médecin Hermès, d'homme borgne et qui perdra très prochainement et de manière définitive l'œil. Sémire se remettra de ses blessures et devant le diagnostic du médecin Hermès, reniera Zadig et finira par épouser Orcan, neveu d'un ministre.

De cette tragédie, en découleront toutes les mésaventures de notre héros, jusqu'au dénouement joyeux que nous connaissons tous.

De cet évènement, Voltaire n'en parle que très peu dans son conte (à peine quelques lignes), et il passe inaperçu, car inexistant, dans la réécriture et l'adaptation du conte sous forme théâtrale par Georges Coulonges. La blessure de Sémire, n'est ni évoquée, ni même sous-entendue.

Pour moi, la blessure de Sémire, est l'évènement devenu majeur et point de départ incontournable de toute l'action dans l'histoire que j'ai voulu raconter et partager. J'ai maintes fois imaginé de nouvelles aventures pour nos héros lors des répétitions.

Bien sûr, je ne pouvais pas écrire cette pièce nouvelle sans rester fidèle au conte d'origine, et en respectant des règles théâtrales établies.

J'ai tenté de faire passer mes propres messages tout en conservant l'esprit d'un Moyen-Orient passé et l'ambiance d'un conte philosophique du 18^{ème} siècle.

Car même si le monde, le théâtre et les hommes ont évolués depuis le 18^{ème} siècle, les problèmes de l'époque sont toujours d'actualité aujourd'hui au 21^{ème} siècle.

« Il est toujours difficile de trouver sa place dans un monde en évolution constante ».

ACTE I

Scène 1

Fond sonore : le bruit d'une salle de spectacle qui se vide. 2 personnes assises dans le public se lèvent pour rejoindre la scène à l'ouverture du rideau.

La jeune fille : C'était un beau spectacle, tu ne trouves pas ?

Le jeune homme : Tu m'étonnes, as-tu vu ces décors, et la musique ha la musique, une pure merveille, c'était magique ! J'ai été complètement embarqué dans l'histoire.

La jeune fille : Et les costumes, non mais tu as vu les costumes, j'adorerais porter de telles robes.

Le jeune homme : Oui mais un peu dur de les porter pour aller en boîte, non ?

La jeune fille : T'es bête ! Enfin, en tout cas, Marc a drôlement bien joué, et tout était réussi, et quelle belle distribution. Personne à la ramasse, une belle équipe de comédiens soudés.

Le jeune homme : C'est vrai que sa dernière pièce était un peu minable, mais là vraiment, il m'a épaté, il a fait de gros progrès. Je dis Bravo !

La jeune fille : Ouaip, tu as raison, et le succès de ce soir le prouve. J'espère que les critiques seront bonnes.

Le jeune homme : Allez viens on va rejoindre Marc dans les loges pour le féliciter.

La jeune fille : Vas devant je te rejoins. Je reste encore quelques minutes dans les décors pour m'imprégner un peu plus de la belle histoire que l'on vient de nous montrer. Je veux encore savourer la magie du théâtre...

Le jeune homme : Ok mais ne tarde pas trop. Marc nous attend et après on doit l'accompagner au cocktail... Monsieur devient une star...

Il sort et laisse la jeune fille seule. Elle s'assoit dans les décors. Savoure, ferme les yeux, et... s'endort !

Scène 2

Dans la nature, se promenant vers une porte de Babylone, sous la douceur chaude d'une fin de journée. Des palmiers ornent les rivages du ruisseau El Izimire qui alimente l'Euphrate, Zadig et Sémire se dévoilent un amour sincère et un attachement solide et vertueux. (Doit être joué dans la légèreté et la joie)...

Zadig : Je t'aime Sémire, et pour ma sincérité aime-moi aussi en retour.

Sémire : Idem, je t'aime aussi Zadig. Et tu sais combien mes sentiments envers toi sont honnêtes.

Zadig : Sémire, je connais ton affection à mon égard et tu connais mes pensées. Nous pouvons être comblés. Je suis noble, j'ai de la fortune, mon éducation fait honneur à ta beauté.

Sémire : Ma beauté, mon amour, ne m'a pas, hélas, donné la fortune, ni le rang, ni la naissance noble. Je ne suis pas digne de toi, ni que tu sacrifies ton bien et ta vie à la cour pour moi. Je ne suis qu'une femme du peuple Zadig, tu ne peux pas m'aimer, la loi te l'interdit, ta famille ne te le permettra pas. Un pont nous sépare Zadig, c'est le pont de la loi des hommes, les riches d'un côté, les pauvres de l'autre. Chaque rang a son rivage, et jamais ils ne se rejoignent.

Zadig : Je me moque de cette fichue loi. Le fleuve qui coule en dessous de ce pont nous uni Sémire. Mon amour, pauvre ou riche, le principal est que nous soyons ensemble. Qu'est-ce que la fortune sans amour...

Sémire : Mais je t'aime, oui je t'aime, et tu es bon et vertueux... N'est-ce pas suffisant ?

Zadig : Les mots que tu prononces sont doux à mes oreilles...

Sémire : Tu as de l'esprit, tu ne prends jamais de décisions dans l'ignorance, et tu n'es jamais vulgaire,...

Zadig : Grossier ? Ce serait m'éloigner de toi et je risquerais de te perdre.

Sémire : Tu as de nombreux amis, des richesses...

Zadig : Zarathoustra, était un sage réformateur, et plein de bon sens. Ses enseignements m'ont aidé dans ma quête de la vertu, du respect de soi-même et des autres Sémire.

Et ma sagesse me pousse à t'aimer. Mes sentiments comme mes intentions sont purs, tu le sais, n'est-ce pas ?

Sémire : Oui je le sais Zadig, mais...

Zadig : Pas de mais, ma douce. Je t'aime déjà comme mon épouse fidèle. Je ne méprise pas les femmes, je ne peux pas même me flatter de les subjuguier, car je suis déjà envouté par l'aura qui se dégage de toi... Tourment de mon cœur, ta candeur est si désarmante...

Sémire : Je suis moi-même enchantée par ton langage, ton discernement et ta grâce... Tu es beau naturellement, tu as la santé, ton cœur est loyal et noble, tu as été bien instruit par les prêtres et les anciens Chaldéens, un peu philosophe aussi. Ton visage est si agréable, tes traits si fins, et tes mains si douces, je t'estime tant Zadig. (*Emportée par ses paroles*).

Zadig : Mais moi aussi Sémire. Je suis le meilleur parti de Babylone, c'est vrai ! Et je fais partie de la cour du Roi Moabdar, c'est vrai ! Mais je peux renier tout cela, ... Et toute ma fortune ne pourrait me rendre heureux si je te perdais...

Sémire : Crois-tu alors que nous pourrons un jour être heureux ?

Zadig : J'en suis sûr mon amour. Et j'apprécie la manière dont tu calmes tes ardeurs... Tu ne m'aimes pas pour ma fortune...

Sémire : Je me moque de ta fortune...

Zadig : Nous allons être heureux !

Sémire : Je t'aime et je te donne raison.

Zadig : J'ai raison, oui j'ai raison, Sémire, nous allons être exaucés. (*Ils s'embrassent*).

Scène 3

Arrivent deux satellites du jeune Orcan et Orcan lui-même.

Orcan : Sémire ! Femme du peuple, tu seras brûlée vive pour avoir osé porter ton regard et tes lèvres sur Zadig.

Zadig : Orcan, j'aime Sémire et Sémire m'aime aussi.

Orcan : Cela ne doit pas être, la loi vous l'interdit. Zadig, je pourrais te condamner au Knout et te faire chasser de Babylone pour ces paroles. Car mon oncle est ministre.

Zadig : Tu peux me chasser Orcan, cela n'enlèvera pas de mon esprit, ni de mon cœur mon amour pour la belle Sémire.

Orcan : Faible cœur Zadig. Ton innocence devant cette femme du peuple, la rend plus coupable encore. Elle doit-être punie.

Zadig : Punie ? Quel crime a-t-elle donc commis, si ce n'est celui de m'aimer ?

Orcan : T'aimer ! Naïf Zadig, elle ne te donne de la tendresse que pour mieux te dérober ta fortune. Tu dis l'aimer ! Soit, alors je veux bien oublier ce que je viens de voir et d'entendre, mais à une seule condition. Et tu ne pourras pas la refuser. Mon oncle est ministre.

Zadig : (*Aparté*) *Je m'attends au pire...* Que me proposes-tu Orcan ?

Orcan : C'est une femme du peuple, donc elle me revient de droit, car je peux disposer de tout et de tous à ma guise.

Zadig : Jamais ! Jamais ! Ton oncle est peut-être Ministre, mais tu es le plus stupide, et le plus perfide des hommes que je connaisse, Orcan. On ne gagne pas l'amour ou la vertu des femmes en les achetant. Et ma patience a des limites !

Orcan : La loi parle pour moi. Et ma proposition Zadig est la plus sage, ou sinon, la cour du roi Moabdar te reniera, et Sémire sera brûlée vive devant tes yeux. Tu la perdras de toute façon. Avec moi au moins, elle aura la vie sauve. Et tu sauveras ta famille de l'humiliation.

Zadig : Quelle vie lui apporteras-tu en lui volant sa vertu par la force ?

Sémire : Plutôt mourir...

Orcan : Femme du peuple modère tes propos ! Je t'ordonne de m'aimer et de me respecter.

Un temps : (Orcan très autoritaire) :

Tu ne veux pas Sémire ? Mon oncle prendra un arrêté et tu mourras. Zadig sera chassé de Babylone pour avoir aimé une femme comme toi, sans rang ni fortune.

(Orcan impatient) Sémire, tu m'appartiens déjà. Laisse-toi faire, ou vous mourrez tous les deux.

Sémire : Zadig, mon bien aimé....

Zadig : Jamais, jamais elle ne te chérira.

Orcan : Elle finira par s'habituer à moi, surtout après m'avoir vu combattre.

Sémire : Jamais !

Zadig : Bats-toi si tu es un homme.

Sémire : *(Au bord du désespoir et de la crainte)* : Non Zadig ne te bat pas !

Scène 4

Sémire est saisie par les satellites. Le combat commence. Dans leur emportement, Sémire se débat et leur échappe, court vers Zadig qui lui tourne le dos. Orcan se prépare à jouter. Il fonce sur Zadig qui s'écarte, et laisse Sémire à découvert. La lance d'Orcan la pénètre et la transperce. Orcan lâche son arme, Sémire s'écroule sous les yeux de Zadig mortifié par le spectacle et se laisse submerger par l'émotion. Il tombe à genoux et prend Sémire dans ses bras.

Orcan : C'est malin ! Tu vois Zadig, la vie et la loi m'ont données raison. Votre amour ne devait pas être. Sémire va mourir et par sa mort, elle te sauve d'un exil définitif. Plutôt que de gémir et pleurnicher, remercie là avant qu'elle ne rende son dernier souffle...

Zadig : Sans elle ma vie n'a plus de sens...

Orcan : Tu vivras et tu l'oublieras ! Tu en aimeras d'autres. Les femmes peuplent le monde. Tu trouveras celle qui te revient de droit par son rang. Sémire n'était pas faite pour un homme comme toi. Tu verras, l'avenir me donnera encore raison. Demande à mes gens.

Satellites 1 & 2 : Tu ne devais pas l'aimer ! L'avenir donnera encore raison à Orcan, Zadig.

Scène 5

Orcan et ses satellites quittent les lieux, laissant Zadig à son désespoir et Sémire à ses souffrances. Il la tient dans ses bras. Sémire semi consciente souffre, son sang coule abondamment. Les mains de Zadig en sont recouvertes.

Sémire : Mon mari, aurai-je pu le dire enfin ? Mon époux, associer ta vie à la mienne... Je t'aurais aimé toute ma vie, la loi nous l'interdisait, la vie m'enlève à toi...

Zadig : Je t'en prie, non ne meurs pas. Par la douceur de tes lèvres, et la tendresse de ton regard, ne me laisse pas...

Sémire : Il est trop tard Zadig... Mes forces s'en vont, je le sens bien... Bientôt je ne serai plus... Ô Zadig, si j'avais su qu'en t'aimant j'allais autant te faire souffrir...

Zadig : Notre amour est invincible Sémire, regarde-moi, je t'en prie, regarde-moi... Tu vivras, il le faut pour moi, pour nous, pour nos enfants futurs...

Sémire : Souviens-toi toujours de mon amour pour toi.

Zadig : Non, non, j'ai tant besoin de ta chaleur, de ta douceur, ... Je ne suis plus rien sans toi...

Sémire : *(Plus pâle que jamais presque dans un chuchotement)* : Haaaa, Zadig, je sens déjà siffler au dessus de ma tête ces infatigables oiseaux, ces charognards qui attendent pour se délecter de ma dépouille encore chaude. Patiemment, ils veillent, ils attendent que je succombe, que la mort m'emporte. Zadig, j'ai froid et j'ai si peur. Je sens qu'au moindre signe de faiblesse de ma part, ils me fonceront dessus. Dans cette longue attente qui m'est pénible, les minutes avec toi sont trop courtes et s'écoulent si

vite... Je les vois Zadig, je les vois, ils font des cercles au dessus de moi, au dessus de nous, de notre amour qui bientôt ne sera plus...

Zadig : La fièvre et la douleur te font délirer, nul oiseau n'attend ta mort, nous sommes seuls, nous sommes ensemble. Calme-toi, ne t'agite pas. Tu vas guérir, ma Sémire, oui tu vas guérir, il le faut....

Sémire : Zadig, promets-moi qu'en souvenir de notre amour, tu vivras et tu prendras femme, et elle enfantera. Et tu seras enfin heureux.

Zadig : Sans toi, je ne pourrais pas l'être...

Sémire : Il faudra bien que tu continues sans moi, mon amant infortuné. Tu vois je t'aurais aimé jusqu'à ma mort, et la mort nous sépare...

Sémire tombe évanouie. Zadig tient toujours Sémire dans ses bras, partagé entre la haine et la douleur.

Scène 6

Zadig, pleurant et plus triste que jamais.

Zadig : Orcan devant celle que j'aime et qui va mourir de ta main, je te promets que ton crime ne restera pas impuni. Ton oncle ministre ne te donnait pas le droit de m'ôter ma bien aimée. Ta jalousie, ta méchanceté ne te sauveront pas... Jamais bouche plus ravissante ne prononça d'aussi beaux serments d'amour que Sémire...

Zadig seul avec Sémire évanouie dans ses bras.

A Sémire :

Par la douceur de ta voix, la fragilité de notre amour, je ne serai pas en paix tant que je ne t'aurai pas vengée.... Par ma faute, cette épée t'a transpercée. Je ne pourrai pas vivre sans toi avec ce poids sur ma conscience... Pourras-tu jamais me pardonner pareille faiblesse, je ne voyais que mon honneur, et j'ai oublié de te protéger devant cet homme... Ha comme j'ai été cupide.

La Morale : Sémire, je t'en fais la promesse...

Zadig : Sémire, je t'en fais la promesse...

La Morale : Tant que je serai en vie et que le ruisseau El Izimire qui alimente l'Euphrate...

Zadig : Tant que je serai en vie et que le ruisseau El Izimire qui alimente l'Euphrate...

La Morale : Coulera entre les pierres du jardin du palais du roi Moabdar....

Zadig : Tant que le ruisseau El Izimire qui alimente l'Euphrate coulera entre les pierres du jardin du palais du roi Moabdar...

La Morale : Jamais ton image ne me quittera...

Zadig : Jamais ton image ne me quittera.... Et tant que tu ne seras pas vengée, Orcan n'aura pas un jour de répit.

La Morale : Hé ! Ce n'est pas bien... !

Zadig porte Sémire inconsciente et mourante dans ses appartements (Ceux de Zadig).

Scène 7

Deux personnages se rencontrent au bord du ruisseau El Içimir qui alimente l'Euphrate.

La Philosophie : Quel drame ! Ces comédiens ont toujours l'art de s'empêtrer dans des situations périlleuses et chargées de sentiments humains. Je suis la Philosophie.

La Morale : Monsieur le philosophe, vous venez de m'entendre chuchoter à un homme des paroles sorties tout droit de mon propre imaginaire. Malheureusement, cet homme aveuglé par son amour pour une femme mourante, met toute sa vie et l'énergie qui lui reste au service de la vengeance et ce n'est pas bien ! Je suis La Morale.

La Philosophie : Bonjour la Morale ! Je ne fréquente guère les hommes, mais ce sont eux qui viennent à moi. Le monde est peuplé de sentiments divers, et la vengeance en fait partie. Par amour, on peut tout faire...

La Morale : Il est vrai ! Et si l'homme n'avait pas la crainte du jugement, il m'aurait définitivement chassé de son univers. Mais tout de même, la vengeance. C'est tellement...

La Philosophie : C'est là Madame La Morale des sentiments humains. Peut-on sauver encore cet homme qui souffre ? Peut-on l'aider à accepter la douleur de la perte de celle qu'il aime ?

La Morale : Seul l'homme peut se sauver lui-même ! Mais nous pouvons tenter de sauver ce qui peut l'être. Montesquieu disait : «Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.» Essayons de lui donner raison en venant en aide à ce malheureux Zadig et voyons si, sans la vengeance, le bien peut-être rétabli.

La Philosophie : La Morale, nous pouvons travailler de concert pour tenter la chose.

La Morale : Je m'en réjouis. Faisons quelques pas et essayons de mettre sur pied un projet.

Scène 8

Zadig : Cador, j'aurai dû être son armure, la protéger, et au lieu de cela... Maudit soit Orcan et ses fourberies. Voilà Sémire mourante !

Cador : Zadig, mon ami, il ne convient pas que tu sois en colère. Le médecin Hermès va venir, et peut-être... Attendons son diagnostic.

Zadig : *(Au bord du désespoir)* : Mais Cador, Sémire est mourante, je le sais. Rien ne pourrait la sauver, son corps a perdu tant de sang. Elle me quitte, je le sais. Je n'ai pas besoin d'un médecin pour en avoir la certitude.

Cador : Tu t'agites, attendons ! Il sera temps bien assez tôt de pleurer sa mort. Par ta douleur qui est réelle ne la hâte donc pas.

Zadig : Cador, Sémire me disait tant de belles choses. Nos amours étaient si purs, si sincères.

Cador : Je me réjouissais pour toi de cet amour Zadig, seulement c'était un amour coupable à la cour du Roi Moabdar, tu le sais.

Zadig : Je le sais oui et regarde où j'en suis, Sémire va mourir. Orcan ne tardera pas à lancer un arrêté contre moi. M'enlever celle que j'aime ne lui suffit pas.

Cador : Mais il doit être jugé lui aussi !

Zadig : Il ne craint rien, son oncle est ministre. Cador, j'ai juré à Sémire que tant que je serais vivant Orcan n'aurait pas un jour de répit, et que je la vengerai.

Cador : Tes mots dépassent ta pensée.

Zadig : J'ai tellement mal Cador. Toute mort m'est certaine sans Sémire. Crois-tu qu'elle va mourir ?

Cador : J'entends le médecin Hermès et son nombreux cortège arriver. Voici l'instant de la crise...

Scène 9

Très solennel, le médecin Hermès arrive avec appareil et éclat. A sa suite nombreux servants et servantes clament des louanges à son égard.

Valet 1 : Place voici l'illustre médecin Hermès appelé au chevet de la mourante Sémire.

Valet 2 : Place, place, laissez passer le médecin Hermès.

Valets 3 : Place Majestés, place, voici le grandissime médecin Hermès. Souvenez-vous le somptueux médecin Hermès guérit la reine Astarté d'un mal de gorge incurable, et pourtant...

Valet 1 : C'est le médecin Hermès qui par connaissance des sciences, guérit le pauvre Cador, d'une blessure de guerre à la cuisse gauche. Blessure qui aurait dû lui être fatale. Et pourtant...

Valet 2 : C'est l'illustrissime médecin Hermès qui guérit un marchand de biens qui s'était fait piquer par une guêpe, et qui aurait dû mourir en perdant un pouce, et pourtant...

Valet 3 : Place place, laissez passez son altesse en sciences humaines, place, place, il guérit tous ceux qui peuvent l'être et laisse mourir ceux qui ne doivent pas être sauvés...

Zadig : Médecin Hermès, votre réputation ici à Babylone n'est plus à faire... Je vous en prie guérissez Sémire.

Médecin Hermès : Que tout le monde se taise ! Je dois examiner la mourante.

Scène 10

Le médecin Hermès avec sa suite examine Sémire étendu sur le lit de Zadig. Inconsciente. Après quelques secondes, et après l'avoir examiné de très très loin...

Valet 1 : Le médecin Hermès rend son diagnostic sur la mourante Sémire.

Médecin Hermès : Ses plaies sont incurables, elle a perdu trop de sang. Cette femme souffre et j'ai fais tout ce que je pouvais faire pour la soulager, mais son cas est désespéré ! Ma science ne peut donc plus rien faire, cette jeune femme est perdue. Elle est déjà morte. Allons ma médecine m'attend...

Valet 1 : Les malades que ne guérit pas le médecin Hermès, sont des malades incurables.

Valet 3 : Le médecin Hermès a rendu son diagnostic.

Valet 2 : Ainsi en est-il de la jeune et défunte Sémire.

Toute la cour sort, à la suite du médecin Hermès et de son nombreux cortège.

Scène 11

Zadig : La défunte, tu as entendu, Sémire n'est plus. Cador, je veux mourir avec elle.

Cador : Je suis désolé Zadig, je partage ta peine et ton chagrin.

Zadig : Morte, Sémire est morte Cador. Ha mon Dieu, plaignons ma destinée et celle de la pauvre Sémire ! Celle que j'aime n'est plus ! Ha Mon Dieu ! (*Un temps, puis la colère...*) Je me vengerai Cador, Orcan n'aura pas de répit. Je l'ai promis à Sémire...

Cador : Zadig, non, il te faut fuir, quitter Babylone. Il ne faut pas que Sémire soit morte en vain. Tu dois vivre Zadig. Orcan peut te faire arrêter à tout instant.

Zadig : Fuir et pour aller où ?

Cador : Partons de Babylone, partons vers l'Arabie. Je t'accompagne Zadig. Nous fuirons ensemble vers le Mont Horeb. Ton sort est tragique.

Zadig : Sémire n'est plus, mon sort est tragique dis-tu, qu'en est-il de la vie sans Sémire ?

Cador : Fuyons Zadig, et dans l'instant même où nous avons cette discussion...

Zadig : Fuir avec toi mon malheur et ma peine seront plus légers. Tu m'apprendras ce qu'il faut savoir sur les âmes malheureuses. Ha qu'il est difficile de vivre dans cette vie, quand nous aimons les personnes qu'il ne faut pas, car la loi l'interdit. Qu'il m'est difficile de vivre, Cador, quand la femme que j'aime n'est plus ! Sémire est morte, et Zadig est mort à Babylone avec elle.

Cador : Et tu renaîtras ailleurs mon ami, je t'en fais la promesse. Partons !

Scène 12

Zadig et Cador se retirent dans la nature et partent vers le Mont Horeb en longeant le fleuve El Izimir qui alimente l'Euphrate. Une halte laisse Zadig dans ses pensées...

Zadig : Cador, qui me donnera de l'amour maintenant ?

Azora : Moi Zadig.

Cador : Toi, mais qui es-tu ?

Azora : Je suis Azora, je suis une enfant. Et j'ai de la peine pour toi Zadig. L'annonce de la mort de la belle Sémire, femme du peuple, est arrivée jusqu'ici. C'est une bien triste nouvelle, et je la pleure encore....

Zadig : Cador, même en fuyant, Sémire hante mes pas, et le monde me la rappelle.

Azora : Zadig, je pourrais t'apporter tout ce que tu désires, tout ce qu'un homme attend d'une femme. Je pourrais t'aimer. Je suis une enfant. Apprends-moi...

Zadig : Tu ne m'aimes pas, tu l'as dit sans y réfléchir.

Azora : Je suis spontanée, et je ne t'ai pas menti.

La Morale : Ô ça va mal.

La Philosophie : Je suis bien d'accord, quelques semaines à peine se sont écoulées...

La Morale : Comme quoi les sentiments humains sont éphémères et changeant suivant les événements...

La Philosophie : Je te rejoins sur ce point.

La Morale : Nous sommes bien d'accord.

Cador : Mon ami Zadig ne peut t'aimer, ni même t'épouser. Tu le sais.

Azora : Je saurai le consoler, noble voyageur.

Zadig : Azora, petite fille, je te laisse avec mon ami Cador, il saura te donner ce que tu recherches. Aujourd'hui, je ne peux pas aimer d'autres femmes que Sémire. Peut-être plus tard en d'autres lieux. Reste encore une enfant quelques temps. Cador, je me retire, mais je te laisse en charmante compagnie... Azora, épouse mon ami Cador, il te fera passer le temps.

Azora : Amant fidèle, la loi a voulu que ton premier amour meurt, c'est ton premier malheur. Le second, et qui n'est pas une compensation, veut que tu sois aimé d'une autre femme que tu n'aimes pas, et qui n'est qu'une enfant. Et c'est moi ! Un troisième malheur, Zadig, voudra que tu aimes une autre femme autant que tu as aimé Sémire...

Zadig : Azora, belle enfant. Sans Sémire, pour moi le temps ne passe plus, et mon cœur est sec.

Zadig se retire.

Scène 13

La Morale : Ô la la il va mal !

La Philosophie : Tu es satisfaite sans doute ? Sans notre aide, cet homme est perdu.

La Morale : Il doute tellement de lui et de sa capacité à s'en sortir.

La Philosophie : Sans doute, mais il reste fidèle à son premier amour.

La Morale : La belle affaire. Cet homme est définitivement perdu...

Scène 14

Azora : Cador, penses-tu que tu pourras m'aimer ?

Cador : T'aimer oui, mais te faire l'amour dans quelques années seulement.

Azora : Passons la soirée ensemble Cador, et tu jugeras ensuite.

Cador : Il n'y a pas cinq minutes tu proposais à Zadig de l'aimer, et d'en être aimée en retour, maintenant tu me le proposes à moi... Quelle consolation !

Azora : Ha Cador ! C'est vrai ! N'y a-t-il point de remède à l'enfance ?

Cador : C'est un état provisoire. Et puis, j'ai ce mal de cuisse qui me fait tant souffrir. L'illustre médecin Hermès m'a demandé de me ménager. Il m'a guéri d'une blessure de guerre qui aurait dû m'être fatale, et d'appliquer sur la douleur les douces mains d'une femme.

Azora : Mes mains sont à toi Cador.

Cador : Azora petite fille, j'ai dis une femme.

Azora : Alors nous reverrons-nous Cador ?

Cador : Peut-être, je te laisse, je dois rejoindre mon ami Zadig. Il a perdu le goût de la vie. Je dois l'aider à le retrouver. Adieu Azora.

Azora : Adieu Cador. *(Ils sortent l'un après l'autre).*

Scène 15

Dans la nature, une femme se promène seule dans la campagne.

Tout haut à la nature :

Sémire : Aimer mais que veut dire le mot « aimer » ? Zadig m'a aimée ? Du moins, je le pensais. Il m'a laissée seule face à ma douleur, seule dans cette vie près de Babylone, où j'ai évité le bûcher, sans savoir pourquoi, ni grâce à qui...

A elle-même :

Si seulement mes paroles avaient suffi pour que tu restes... Toutes mes certitudes se sont envolées sur notre amour Zadig. Tu m'as trahie, pourquoi ? Je te croyais sincère. Tu le disais, tu le pensais, tu le murmurais, je t'entendais, je t'écoutais...

Maintenant, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je t'aurais aimé toute ma vie, mais tu m'as abandonnée à une vie de solitude, et d'absence, ton absence Zadig. Faut-il souffrir pour se sentir vivante dans cette vie ?

Scène 16

Orcan là depuis quelques minutes a pu entendre les dernières paroles de Sémire. Elle est surprise de le voir là, elle ne l'a pas entendu, ni vu venir.

Orcan : Sémire, te voilà guérie et remise tout à fait à présent.

Sémire (*Surprise, la colère montante*): Toi Orcan ? Encore toi ? Mais oublie-moi. Tu m'as fait tant de mal. Faut-il que tu reviennes encore vers moi pour m'en faire encore plus... Mon malheur n'est-il pas suffisant ?

Orcan : Contrairement à Zadig, moi je suis resté près de toi. Et j'ai fait appel aux meilleurs médecins d'Hircanie pour te sauver. Tu me dois la vie Sémire ! Je t'ai évité le bûcher en te cachant au monde pendant que tu guérissais. La cour du Roi Moabdar t'a oubliée depuis. Ta vie n'est plus en danger, la loi ne veut plus te punir. Mon oncle est Ministre rappelle-toi. J'ai fait pour toi, ce que Zadig ne fera jamais. Il a fuit de Babylone sans toi, en te laissant à une mort quasi certaine, ne l'oublie jamais...

Sémire : Orcan, si tu cherches ma reconnaissance, sache que je ne pourrai pas t'aimer comme j'aime Zadig.

Orcan : Pourquoi aimer un homme qui t'a trahie Sémire ? Ecoute-moi bien, la cour peut t'accueillir. Je pourrai t'y introduire à mes côtés. Ta beauté sera mon faire-valoir, tu deviendras une femme de la cour. Accepte mon offre Sémire, tu n'as pas vraiment le choix. Je te l'avais dit un jour, tu dois m'appartenir... Cependant, ne te méprends pas, je ne te demande pas de m'aimer, mais je te veux. Zadig t'a reniée, en m'épousant tu te vengeras...

Sémire : Tu bafoues les lois pour toi quand cela t'arrange. Suis-je donc si misérable à tes yeux pour que tu te joues ainsi de moi, que tu m'humilies encore...

La Morale : Ou là là ça va très mal !

La Philosophie : Tous les hommes ne sont pas forcément mauvais.

La Morale : Cesse donc de croire que les intentions des hommes et des femmes sont pures.

La Philosophie : Pauvre femme !

Sémire : Si telle est ma destinée. Mais avant de t'épouser, je voudrai faire quelque chose.

Orcan : (*Arrogant au possible*) : Quoi donc Sémire ?

Sémire : Je voudrai à l'aide de terrassiers, faire détourner le ruisseau El Izimir qui coule entre les pierres du jardin de la cour du Roi Moabdar.

Orcan : Pourquoi faire ?

Sémire : Si tu veux que je t'appartienne totalement, il faut me faire confiance.

Orcan : Me diras-tu pourquoi ?

Sémire : Cela chassera définitivement Zadig de mon cœur.

Orcan : Dans ce cas Sémire, rentrons au palais, j'en donnerai l'ordre, et je surveillerai moi-même les travaux.

Sémire : Bien. Mon sort est tragique. Je t'appartiens complètement à partir de cet instant !

Orcan : Te voilà raisonnable Sémire. Il est grand temps pour toi d'occuper ta nouvelle place à mes côtés à la cour.

Scène 17

Des jours se sont écoulés. Sémire se promenant seule dans les jardins du palais.

La Providence : Belle Sémire vous semblez si triste. La mort ne vous a pourtant pas ôté la vie ? Pourquoi cette pâleur et cette tristesse sur ce doux visage ?

Sémire : Voyageur, je ne vous connais pas. Et pourtant vous connaissez mon nom...

La Providence : La providence m'a conduite jusqu'à vous.

Sémire : Je n'ai que faire de la providence, noble voyageur. Je suis triste, car en un premier malheur l'homme que j'aime m'a quittée. Qu'en un deuxième malheur, il a fallu que j'épouse un homme que je n'aime pas et à cause duquel j'ai perdu mon premier amour. Et en troisième malheur, il faudra que je lui sois fidèle toute ma vie...

La Providence : Sémire, es-tu réellement à plaindre ?

Sémire : On voit bien que vous n'êtes pas à ma place.

La Providence : Arrête de larmoyer sur ton sort Sémire. Tu épousas l'homme qui voulait tuer ton premier amour et qui par maladresse te blessa grièvement. On te laissa même pour morte, on te croyait perdu. Mais tu es toujours en vie, non ?

Sémire : Comment le sais-tu ?

La Providence : Belle Sémire, je sais tout et je sais aussi que Zadig t'aimai réellement et d'un amour sincère... *(1 temps)* Et qu'il t'aime toujours.

Sémire : Oui et il m'a quittée. On ne quitte pas la femme qu'on aime, si tant est qu'on l'aime vraiment.

La Providence : Orcan n'a-t-il pas eu ce qu'il voulait ? Zadig n'a-t-il pas fuit Babylone ? N'as-tu pas fait détourner le ruisseau El Izimir ? Zadig ne t'avait-il pas promis de le faire après s'être vengé ? Par cet acte, tu t'es toi-même vengée de Zadig, non ?

Sémire : Mais qui es-tu ?

La Providence : Je suis la Providence Sémire. Entends mes propos et agis en conséquence.

Sémire : Zadig serait toujours en vie, et encore amoureux de moi ? Quelqu'un l'aurait mal renseigné sur mon état...

La Providence : Entends et comprends ce que tu peux Sémire. Je mets juste en toi le doute. Mais méfies-toi Sémire, si par mes paroles tu penses que Zadig et toi vous avez été trompés, ta vie est peut-être encore en danger aujourd'hui. N'oublies pas tu es la femme d'Orcan. En t'épousant il s'est racheté de son crime aux yeux de la cour et de la loi.

Sémire : Orcan m'a menti pour mieux me manipuler et chasser Zadig...

La Providence : Tu comprends vite Sémire. Je crois même que tu as compris toute l'histoire. Il te faut fuir à présent Babylone. Tu dois retrouver Zadig. Et faire arrêter Orcan !

Sémire : (*La peur se lit sur son visage*) : Mais son oncle est ministre !

La Providence : Personne ne peut échapper à la loi !

Sémire : (*La peur laisse place au désespoir et à la crainte de ne plus être aimée de Zadig, de l'avoir réellement perdu à jamais, prise de conscience*) : Retrouver Zadig ? Mais où le chercher ? Je ne sais pas quelle route il a prise. Tant de mois se sont écoulés depuis. Et je ne suis plus pure. J'ai été souillée par la main d'Orcan. Zadig ne voudra plus de moi ! Comme je suis malheureuse !

La Providence : Sémire, noble femme, Zadig t'aimera, je t'en fais le serment. Commence par le retrouver. Explique-lui toute l'affaire. Il sera bien temps de pleurer sur le passé et ce que tu as fait dans l'ignorance. Orcan t'a manipulée. Trouve Zadig, Sémire.

Sémire : Je dois quitter Babylone,...

La Providence : Que les étoiles te conduisent vers l'Arabie, et vers Zadig. Que ta destinée s'accomplisse.

Sémire : Merci. Mais te reverrai-je un jour ?

La Providence : Je ne serai jamais loin de toi ! Pars maintenant, il est tant de remettre chaque chose à sa place. (*Ils sortent tous les 2 de chaque côté de la scène*).

Scène 18

Cador et Zadig, dans la nature, + les 2 satellites d'Orcan.

Satellite 1 : La reine nous a missionnés pour rechercher un homme qui a fuit Babylone, il y a de cela plusieurs semaines...

Zadig : Je n'ai pas vu cet homme.

Satellite 1 : Comment le sais-tu ? Je ne t'ai pas dit son nom, ni même à quoi il ressemblait.

Zadig : Je l'ai dit spontanément, c'est donc la vérité, car je n'ai pas vu d'homme depuis plusieurs semaines, à part mon ami Cador que tu vois ici.

Cador : Zadig dit la vérité, nous n'avons vu personne.

Satellite 1 : Vous vous moquez de moi tous les deux...

Zadig : Non, il n'y a pas lieu de s'emporter. Nous n'avons pas vu l'homme que vous cherchez !

Satellite 1 : Vous semblez troublés l'un et l'autre, vous mentez !

Cador : Mais non enfin !

Satellite 2 : N'avez-vous vraiment pas vu passer un homme, et son ami... ? Ils ont fuit nous dit-on de Babylone, il y a plusieurs semaines de cela...

Zadig : (*Agacé*) : C'est agaçant à la fin, non nous n'avons vu personne.

Satellite 2 : En êtes-vous sûrs ? Ils n'ont pas pu traverser la forêt sans vous voir.

Zadig : Mais quelle est donc cette accusation, c'est pénible à la fin.

Ensemble Satellites 1 et 2 : menteurs ! Nous allons vous présenter à la justice du Roi. Vous négligez la loi, et empêchez son bon fonctionnement, vous êtes coupables... (*Ils s'emparent d'eux et les arrêtent*).

Scène 19

Sémire : (*Seule*) : Fuir Babylone, il me faut fuir Babylone...

La Morale : Et allez, la fuite ! Mais quelle est donc cette maladie ? Cette fantaisie, fuir au lieu d'affronter...

La Philosophie : Il fallait s'y attendre, la vérité est alors découverte.

La Morale : Oui, mais elle a donné son cœur à un autre homme aujourd'hui...

La Philosophie : La Morale, je ne te comprends pas, es-tu pour ou contre la vérité ? On dirait que cette dernière te gêne. Cette femme a été habilement trompée, on lui a volé sa vertu et son amour s'en est enfui. Que te faut-il ?

La Morale : Elle a fait détourner le ruisseau El Izimir qui alimente l'Euphrate pour des fins frivoles et personnelles. La loi, les hommes...

La Philosophie : La loi des hommes est mal faite, tu le vois bien. Je te trouve bien noire pour une morale ! Ton métier n'est pas celui-là...

La Morale : Qui nous dit qu'une fois la vérité rétablie, cet homme et cette femme retrouveront leur véritable amour. Des mois se sont écoulés, des mensonges ont été dits et retenus.

La Philosophie : Laissons-les essayer. Souviens-toi, nous avons juré de travailler de concert pour les aider.

La Morale : On commence par aider un homme, puis maintenant une femme, et après, il nous faudra aider tout un peuple avec ça. Ca ne s'arrêtera donc jamais...

La Philosophie : Que veux-tu, c'est là notre devoir ! Notre but est d'aider les hommes à trouver leur chemin, et de les soutenir dans l'épreuve.

La Morale : D'accord, d'accord, si tu le veux vraiment... Je vais les aider avec toi.

La Philosophie : Te voilà devenu raisonnable. Ton discours me plaît maintenant.

La Morale : Allons déjà voir ce qui se passe au Tribunal.

La Philosophie : Allons nous y installer. Après tout, c'est notre place.

La Morale : Oui pour voir des hommes qui ont des remords, et qui déplorent de s'être fait pincer, et au milieu d'avocats et de juges prêts à condamner tout le monde, dans le seul but d'être payé et de soutirer aux pauvres gens les derniers sous qui leur restent...

La Philosophie : Alors que faut-il faire ? Plaider à la place des avocats et juger à la place des juges ?

La Morale : Rien ! Nous ne pouvons qu'être spectateurs.

Scène 20

Le juge : Amenez-moi les accusés. Je suis prêt à les condamner sans les écouter... Enfin, je veux dire, je suis prêt à les écouter et à prononcer le jugement qui s'impose.

Satellite 1 : Ces hommes disent ne rien savoir d'un homme qui s'est enfui de Babylone avec son ami.

Satellite 2 : Ils disent ne rien savoir et ne rien avoir vu.

Ensemble les satellites 1 & 2 : Monsieur le juge, ils mentent c'est certain.

Le Juge : Justice est rendue. Messieurs au regard de la loi, je vous condamne au knout pour avoir menti à la cour, et aux agents du Roi. Et à payer chacun 100 onces d'or pour m'avoir dérangé pour si peu. L'affaire n'était pas très importante, mais cela a un coût.

Zadig : Monsieur le Juge, je vous conjure n'avoir pas vu les hommes qu'ils recherchent...

Cador : Monsieur le Juge, je vous conjure, à mon tour, comme mon ami Zadig, n'avoir pas vu les hommes qu'ils recherchent...

Le Juge : Zadig dis-tu ?

Zadig : Monsieur le juge, c'est ainsi que je m'appelle.

Satellite 1 : Monsieur le Juge, c'est notre homme, c'est l'homme que nous recherchons.

Satellite 2 : Monsieur le Juge, c'est notre homme, et son ami avec lui. Il se prénomme sans doute Cador.

Cador : Monsieur le juge, c'est ainsi que je m'appelle.

Ensemble les satellites 1 & 2 : Vous entendez, ils avouent tout. Il faut que justice soit rendue.

Le Juge : Messieurs, vous avez parlé sans savoir. C'est après vous que les agents du Roi Moabdar s'étaient mis en quête. Vous avez fui Babylone.

Zadig : Monsieur le Juge, c'est exact, mais...

Le Juge : (*S'adressant à Zadig*) : Un arrêté contre toi a été lancé, il y a plusieurs mois de cela. Tu avais jeté ton dévolu sur une femme du peuple. La loi te l'interdisait.

Zadig : Je ne le sais que trop...

Le Juge : Cependant, cette femme a été laissée pour morte depuis, il n'y a donc plus lieu de te mettre en prison... Il y a lieu de revoir ton procès.

Zadig : Monsieur le Juge, je ne saurais comment vous remercier pour votre clémence...

Le Juge : Zadig, avec ton ami Cador, je vous libère, mais avant il faudra me régler 100 onces d'or chacun...

Cador : Ce n'est pas logique, puisque nous sommes innocents.

Le Juge : C'est logique pour la trésorerie et pour l'état.

Zadig : Ce n'est pas juste.

Le Juge : Payer où je vous remets en prison pour insulte à la cour.

Zadig : Cador, paye notre généreux juge.

Cador : Je m'y engage Zadig. Tenez...

Le Juge : A cela, il faudra rajouter quelques onces pour payer nos gardes...

Zadig : C'est embêtant ! Cador...

Cador : Garde, voici tout l'argent qu'il nous reste...

Scène 21

Zadig : Nous sommes libres cador...

Cador : Oui mais à quel prix, et nous voici de nouveau à Babylone.

Zadig : C'était sans doute notre destinée, Cador. L'affaire est réglée et nous n'aurons plus à fuir.

Cador : Certes, mais tu oublies Orcan. Il vit à Babylone. Penses-tu qu'il aura oublié votre combat et la mort de Sémire...

Zadig : Cador, Grand mal te fasse de me rappeler la mort de Sémire.

Cador : Excuses-moi Zadig, je ne voulais pas.

Zadig : Je sais Cador. Et tu as raison, Orcan vit à Babylone, et j'ai en mémoire le souvenir de sa main tuant Sémire, que j'avais juré de venger.

Cador : Zadig, des mois se sont écoulés depuis et tu me fais peur, je vois en toi remonter la haine. Tu m'avais promis de ne plus songer à la vengeance.

Zadig : Tu as raison Cador. Tu as raison...

Cador : (*étonné*) : Zadig... Que se passe-t-il ? Tu es si pâle, tes mains tremblent, ça ne va pas ?

Zadig : Cador...

Cador : Zadig, tu m'inquiètes, que se passe-t-il ? Zadig, réponds moi, parle, dis quelque chose...

Zadig : Cador, ne vois-tu rien ?

Cador : Je vois, je ne suis ni borgne, ni aveugle, mais que veux-tu me montrer ?

Zadig : Mais regarde, regarde autour de toi.

Cador : Je regarde, mais je ne vois rien...

Zadig : Le ruisseau El Izimir Cador.

Cador : Le ruisseau oui,...

Zadig : Le ruisseau, oui Cador, regarde !

Cador : Je regarde Zadig, mais je ne vois pas le ruisseau El Izimir.

Zadig : Le ruisseau n'est plus là, il a été détourné. Quelqu'un a détourné à ma place le ruisseau El Izimir qui alimente l'Euphrate.

Cador : Tu as raison le ruisseau passait par là avant...

Zadig : Qui a pu le détourner et pourquoi ?

Cador : Allons poser les questions à la cour. Quelqu'un sait sans doute...

Scène 22

La Philosophie : Et bien voilà, les hommes trouvent tout seuls le chemin de la vérité...

La Morale : Nous les avons un peu aidés tout de même.

La Philosophie : C'est vrai ! Mais ce n'est pas fini. Beaucoup de choses encore restent à découvrir...

La Morale : Allons-nous asseoir à la cour.

La Philosophie : Oui nous y serons confortablement installés.....(.....)

POUR LA SUITE : CONTACTER L'AUTEUR... Merci.